

**LETTRE DE MR.  
DE HAEN À UN  
DE SES AMIS,  
AU SUJET DE  
LA LETTRE DE...**

---

Anton : de Haen

§. I.	<i>Du Siege de la pleuresie.</i>	pag. 3
§. II.	<i>Du miliaire, &amp; des effets du Regime echauffant.</i>	29
§. III.	<i>De l' Inoculation de la petite Verole.</i>	55
§. IV.	<i>Du Systeme moderne de la Sensibilité &amp; de l' Irritabi- lité.</i>	69



LETTRE  
DE  
Mr. D E H A E N,  
A  
UN DE SES AMIS.

**J**e ne doute pas Monsieur, que la  
Lettre de *Mr. Tyssot* à *Mr. Hirzel*,  
ne vous soit parvenue. S'il n'y avoit  
eu que des choses personnelles, je n'y  
aurois pas répondu ; ma conscience  
ne me reproche heureusement aucun  
des motifs peu honnêtes, ou même  
criminels, par lesquels *Mr. Tyssot* sup-  
pose que je me suis conduit dans ma  
dispute avec *Mr. Haller*, & avec d'autres.  
D'ailleurs tout lecteur impartial ju-

A

gera

---

2 LETTRE DE Mr. DE HAEN,

---

gera aut ton, & aux ecarts de *Mr. Tyffot*, qu'il a cherché à amuser à mes depens, plutot qu'à apporter des raisons & des autorités contre mon sentiment: il est vrai que les plaisanteries & les calomnies sont plus aisées à trouver, mais on se fait plus de tort par de pareils Libelles, qu'à ceux, à qui l'on veut du mal. Les gens sensés ne jugent jamais d'un homme parce qu'en dit son Adversaire en colere; cela ne sert qu'à leur faire faire un examen plus severa de sa Critique sur les Choses; & quand elle est peu fondée, ils ont tout lieu de croire, que ce qui se trouve de personel dans l'ouvrage, est fatyre, ou calomnie. Ce qui m'a déterminé à repondre à la Lettre de *Mr. Tyffot*, sont les Sophismes qu'il y repand; comme ils pourroient seduire  
les

les lecteurs peu instruits, ou peu attentifs, & devenir par là préjudiciables aux malades, le bien public, & celui de notre art en particulier, m'obligent à les relever, & à démontrer leur fausseté : voyons cependant auparavant comment *Mr. Tyffot* se trouve mêlé dans ma Dispute avec *Mr. Haller*.

## §. I.

## DU SIEGE DE LA PLEURESIE.

**L**a question entre *Mr. Haller* & moi étoit, premièrement qui de nous deux avoit suivi *Mr. Boerhaave*, dans l'exposition du siege de la Pleuresie? Secondement le quel des deux sentimens avoit le plus de vraisemblance, ou le sien, selon le quel il en mettoit le siege pour l'ordinaire dans les muscles intercostaux, en otant, à cause de ses expériences, la sensibilité à la

---

#### 4 LETTRE DE Mr. DE HÆBN,

---

pleure ; ou le mien , qui fondé sur l'expérience de tous les tems , & muni d'observations bien plus décisives que les siennes , j'en avois posé le siege tantot dans les muscles intercostaux , tantot , & principalement, dans la pleure. Et comme *Mr. Haller* me sembloit fort porté à croire que la vraie pleuresie est une maladie assez rare , j'avois taché de lui prouver le contraire : or entre autres preuves de la fréquence de cette maladie , je m'étois servi de quelques unes , que *Mr. Tyssot* m'avoit fournies dans son Livre intitulé *Avis au peuple sur sa santé*.

Voilà quel étoit l'état de notre question , quand *Mr. Tyssot* a jugé à propos de s'y mêler. La reconnoissez vous , Monsieur , encore entre ses mains ? Ni le sentiment de *Mr. Haller*,

ni le mien, n'y sont exposés. La question est toute autre, elle est même toute nouvelle. Il s'agit selon lui de déterminer si le siége de la Pleurelie est la Pleure, ou le Poumon? Il y ajoute la réponse à une autre question, qui ne lui avoit pas encore été faite, & qu'il semble vouloir mettre sur mon compte, comme si je la lui avois faite; savoir si dans les observations pratiques de son *Avis au peuple*, que j'avois citées contre *Mr. Haller*, il a été d'avis, que le siége de la Pleurelie fut dans la Pleure?

En commençant à répondre à la seconde question, je prie *Mr. Tyssot* de ne point se fatiguer, comme il fait, à refuter des Theses qui n'existerent jamais. Certainement il ne m'a jamais donné occasion de croire qu'il accor-

dat tant à la pleure. J'avois vu *Mr. Haller* tout porté à croire que la Pleurésie, faisant abstraction de la Theorie en question, étoit une maladie assez rare : or pour lui en prouver la fréquence, je citai *Mr. Tyssot*, très indifférent ou ce dernier en plaçant le siège. Même si j'eusse mal entendu l'intention de *Mr. Haller*, il est évident, qu'en le comprenant comme s'il avoit parlé de la maladie indépendamment de la Theorie, je n'ai pu citer les exemples tirés de l'*Avis au peuple*, qu'en ce sens abstrait. Donc *Mr. Tyssot* perd bien inutilement son tems & ses peines, pour revendiquer ce que ni moi, ni personne, ne lui a jamais voulu oter, ou contester. Donc toute l'accusation est très injuste. Je n'ai eu besoin des expériences de *Mr. Tyssot*,  
qu'a-



qu'avec la meme abstraction faite de la Theorie.

Pour repondre à sa premiere & principale question , je lui dis tout uniment que son systeme est contraire à toute experience de Pratique. Selon lui , le siege de la Pleurefie etant dans le Poumon , cette maladie n'est aucunement differente de l'inflammation du poumon meme , qu'on appelle *Peripneumonie*. Ce sont ses propres paroles a la page 21. „Je dis dans le §. 83. „ de *l'Avis au peuple* : La pleurefie „ n'est point une maladie differente „ de la peripneumonie.,, Cependant les observations pratiques, que l'Anatomie a confirmées, les observations d'*Hippocrate* , de *Galien*, d'*Aretée*, de *Celse* , de *Celie Aurelien* , de *Zacutus* , de *Bailliou* , de *Sennert* , de *De la Riviere*,

viere, de *Prosper Martien*, de *Riolan*, de *Willis*, de *Diemerbroeck*, de *Rollinck*, de *Bonnet*, de *Jean de Muralto*, de *Salmuth*, de *Lazare a Soto*, de *Harder*, de *Hoffman*, de *Boerhaave*, de son illustre Commentateur, de *Triller*, & d'encore bien des autres, nous ont convaincu du contraire, & nous ont donné tous deux définitions très distinctes de ces deux maladies. La *Peripneumonie* proprement dite ne renferme aucune mention de la douleur dans sa définition, au lieu que la *Pleuresie* est accompagnée de la douleur la plus vive. Donc ce sont deux maladies très différentes. Et lorsque l'une, apres avoir été seule pendant quelque tems, vient à être accompagnée de l'autre, les Auteurs ont contume de la nommer alors *Pleuro - peripneumonie*.

C'étoit

C'étoit de cette façon qu'on s'expliquoit, & qu'on donnoit des idées claires de ces différentes maladies dans les écoles de Médecine, & dans les Livres qui en traitoient. On se fondeoit dans ces définitions sur ce qu'on avoit decouvert dans leurs cadavres. Ne voyons nous point souvent les Péri-pneumoniques se flatter de n'être point en danger, parce qu'ils ne souffrent aucune douleur ? Quand *Aretée* a fait ces remarques dans sa Pratique, il proteste qu'il n'en peut trouver d'autre raison, que l'insensibilité du Poumon. Il la demontre par le peu de nerfs, qu'il a. Preuve evidente que la sage Antiquité, aiant remarqué que souvent les parties très sensibles ont beaucoup de nerfs, que souvent les parties insensibles ne paroissent en avoir

guerre , a aussi examiné le poumon, & y a trouvé les nerfs très rares & tres minces, & seulement autant, qu'il en falloit pour le mouvement de ce viscere. Ce n'est qu'avec etonnement que nous lisons au 1. chap. du 2. Livre d'*Aretée*, des causes des maladies aiguës, cette belle Theorie, & les expressions energiques, que je viens de rapporter.

C'est donc avec bien de la justice que *Mr. Le B. v. Swieten* apres avoir pesé murement ce qu'on avoit avancé jadis du siege de la Pleuresie dans le poumon, a tiré cette conclusion, diametralement opposée à celle de *Mr. Tyssot*, qu'il resteroit toujours indisputable, que la *Peripneumonie* est une maladie tres distincte de la Pleuresie. Or si *Celsus*, si *Prosper Alpinus*, si d'autres avec eux, ont remarqué quelques fois  
de

de la douleur dans la peripneumonie, ils l'ont trouvée si peu considerable, qu'ils n'en ont fait aucune mention dans leur definition, & que chacun des deux Auteurs, que je viens de nommer, y a ajouté: „ que l'Inflammation du poumon a plus de danger „ que de douleur. „

En second lieu, la Theorie de *Mr. Tyffot* renverse entierement & le systeme de *Mr. Haller* sur le poumon, & son propre systeme. *Mr. Haller* donne à ce viscere tres peu de nerfs, & par consequent tres peu de sensibilité. *Mr. Tyffot* dans son *Discours preliminaire sur la Sensibilité & l'Irritabilité*, en donnant en forme de Table le Resultat de toutes les experiences de *Mr. Haller* sur cette matiere, y ajoute que les visceres, par consequent aussi le pou-

poumon, & les glandes, n'ont que tres peu de nerfs, & sont par la meme raison tres peu sensibles. Or *Mr. Haller* refusant la sensibilité à la pleure, s'est bien gardé de la donner au poumon, que lui, & *Mr. Tyffot*, avoient deja déclaré presque insensible ; mais ayant trouvé en sa faveur les muscles intercostaux, auxquels la sensibilité est accordée unanimement, il y a placé le siege de la douleur dans la pleuresie. Ce n'est pas de cette maniere qu'a procédé *Mr. Tyffot*. On ne comprend rien dans son systeme. Representons nous d'une coté un Auteur, qui se croit un Logicien du premier Ordre, qui renvoye ses Adversaires à l'Ecole de la Logique, avant qu'ils hazardent de lui repondre ; & de l'autre coté le Syllogisme suivant, que *Mr. Tyffot* croit

croit si bon, qu'il se met en colère contre tous ceux, qui ne l'admettent pas, ou qui ne l'admirent point. *Selon Mr. Haller & moi, le poulmon est à peu pres insensible, à cause qu'il a tres peu de nerfs.* La Majeure est juste : de tous tems elle a été admise : elle l'est encore. Entendons la Mineure. *La douleur pleuritique étant une des plus insupportables, ne peut avoir son siege, que dans une partie tres nerveuse, & par consequent tres sensible.* Encore tres juste. Mais la consequence ! *Donc le siege de la pleuresie, c'est à dire d'une douleur des plus vives, est uniquement dans le poulmon ; dans le poulmon, dis-je, qui étant presque sans nerfs, a été démontré par Mr. Haller, & par moi, être presque insensible.* Je defie Mr. Tyssot, & tout le monde, de pouvoir me nier que son syllogisme n'est point tel.

---

14 LETTRE DE Mr. DE HAEN,

---

Il aura beau se tourner de coté & d'autre, & entasser des Sophismes les uns sur les autres, il ne démontrera jamais que son argument ait été formé d'une autre manière.

Voilà *Mr. Tyssot* avec ses Sophismes l'adversaire déclaré de *Mr. Haller* son ami. Celui-ci met la pleurésie dans les muscles intercostaux, parcequ'il nie la sensibilité tant du poulmon, que de la pleure. D'une fausse These il raisonne encore en consequence. L'autre dit, Non; mais puisque le poulmon est presque insensible, il sera le siège de la plus vive douleur, à cause que la pleure est insensible, & les muscles intercostaux sont tres sensibles. Voilà certainement bien de la Logique.

Le moyen de reconcilier ces deux grands hommes! On le trouvera  
pour-



pourtant. Vous voyez , Monsieur, le syſteme de la Senſibilité & de l'Irritabilité d'une telle ſouplesſe, qu'il ſe laiſſe tourner en tout ſens, qu'il prouve le noir également comme le blanc , le froid comme le chaud; comme tant de fois je l'ai fait remarquer à *Mr. Haller* : chacun ſauvera ſon poumon.

Après des argumens d'une telle force, il y en a encore d'autres, de même alloy, & qui fixent notre attention. Le ſiege de la pleureſie, dit-il, ne ſauroit être dans la pleure, à cauſe que le point douloureux après un Lavement, après un emolliant, après une bagatelle qu'on aura priſe ou appliquée, paſſe ſouvent, & diſparoit ſubitement, pendant que la maladie

va pourtant son train, & conduit le malade au tombeau.

On n'a qu'à transposer son argument de la pleure au poumon, lui faire le meme raisonnement sur le point du poumon, & lui repondre en retorquant. Il faut, en outre necessairement le renvoyer à ses premieres Leçons de la Medecine, qu'il a oubliées entierement, afin de se resouvenir qu'*Hippocrate* avoit enseigné qu'il se trouve bien de points de coté, sans etre des pleuresies, & par consequent que les points fugitifs, qui font toute la base de son argument, n'etoient aucunement pleuritiques. Apres cela on lui rapellera à la memoire les deplacements de la matiere inflammatoire d'une partie de la pleure à l'autre, de la pleure au poumon, au cerveau &c.

pour

pour qu'il se refouviennne que jadis *Hippocrate* lui a donné les folutions de ce qui aujourd' hui, par defaut de memoire, lui paroît un enigme, une impoffibilité. Enfin on le priera de confiderer fi l'âction d'un Veficatoire, qu'on applique, quand après les reme- des generaux le point refte opiniatre, & par lequel dans cette même maladie on m'a tiré d'affaire, quatres grandes faignées n'ayant point mitigé la dou- leur; fi, dis-je, l'âction du veficatoire ne fe fait pas beaucoup mieux com- prendre quand ~~on~~ dit qu'il diffout, & qu'il attire la matiere inflammatoire des mufcles intercoftaux, de la graiffe, ou de la pleure, que de dire qu'il la diffout dans un vifcere, avec le quel il n'a aucune communication immédia- te, & qui en eft tout feparé?

B .      Ecou-

Ecoutez encore *Mr. Tyffot*. Pour fortifier son sentiment, il pose comme une chose impossible que la pleurésie se guerisse par les crachats, si la matière devoit venir de la pleure. Or la raison pour la quelle il en croit dans ce cas la guerison impossible, est remarquable: c'est, dit-il, qu'il n'en peut comprendre la route. Et comme il la comprend tres aisement, quand le siege du mal se trouve dans le poumon, il conclut qu'il s'y doit necessairement trouver.

Pour une premiere reponse il suffira de lui indiquer la personne uniquement capable de lui montrer le chemin qu'il avoue d'ignorer. On n'a qu'à l'adresser à *Mr. Haller*, qui a bien sçu trouver la route des crachats par le poumon, non seulement de la pleu-  
re,

re, mais d'un endroit encore plus éloigné, des muscles intercostaux. Ors comme il sçait que toutes les assertions de *Mr. Haller* ne sont que des résultats d'expériences infallibles, il verra disparoître en un moment toute sa difficulté.

Une autre réponse, mais un peu plus humiliante pour *Mr. Tyssot*, & qu'il me coûte de faire, c'est que lui, & bien d'autres, enthousiasmés comme lui du système à la mode, oublient malheureusement tous les beaux préceptes de l'Art, au point qu'ils ignorent, ou ils en font. Ils ne se souviennent plus que la vraie Médecine nous apprend bien moins à expliquer, qu'à observer, les routes différentes & salutaires de la Nature dans la guérison des maladies. Souvent il nous est

permis de dire que nous n'y comprenons rien ; mais nier tout ce qu'on ne comprend point , ne fait jamais le vrai Philosophe, & l habile Medecin. J'aurois voulu avoir *Mr. Tyffot* avec moi auprès d'une Accouchée, dont la maladie me fit voir la même marche de la matiere morbifique , qu'avoit remarquée *Mr. Hoffmann*, *Tom. 4. Sect. 2. cap. 13. obs. 5.* „ *Quin novi utero exul-*  
 „ *cerato per asperam arteriam rejectum*  
 „ *fuisse pus illæsis plane pulmonibus.* So-  
 „ *li etiam naturæ debetur fanitas re-*  
 „ *cuperata.* „ Après une inflammation bien caractérisée de la Matrice, il y auroit vu avec moi la suppuration tres reconnoissable à tous ses signes antecedens & presens, internes & externes: puis avec la diminution de la tumeur hypogastrique il auroit vu nai-  
 tre,

tre, croître, & s'endurcir une tumeur nouvelle vers le nombril, & enfin avec le meilleur poumon du monde une toux subite, violente, qui produisit en peu d'heures des crachats très cuits, tous purulens, en quantité, & pendant longtems, jusqu'à ce que les tumeurs de l'uterus & du nombril eussent disparu entièrement; enfin après tout cela il auroit vu la femme sans toux, sans crachats, sans tumeurs, sans douleur, sans fièvre, & jouissant d'une santé des plus parfaites. Les crachats critiques de cette femme seroient-ils venu non de la matrice mais uniquement du poumon, parce que dans ce premier cas *Mr. Tyssot* n'en auroit pas pu comprendre la marche? En vérité s'il feuilletait un peu moins les auteurs comiques, les *Voltaires*, les *Beaux-*

*esprits*, & un peu plus soigneusement son *Hippocrate*, dont il avoue de n'être point l'admirateur, & qu'il ne voudroit même pas pour son Medecin, il y decouvriroit de beaux endroits, & des morceaux de main de maitre, sur les differentes *Metaftases*, & les *Deplacemens* de la matiere dans les *Maladies*, & il rougiroit sans doute d'être resté dans les tenèbres, pendant qu'il peut en sortir, & qu'il fait jour.

Cependant il pense avoir prouvé incontestablement sa these par l'acces-  
sion de Mrs. *Morgagni* & *Valsalva* à son opinion. Je lui accorde volontiers que le sentiment de ces deux grands hommes donne du poids au parti, mais je ne lui accorde aucunement qu'ils decident la question. En son tems on pourroit indiquer à Mr. *Tyffot* des en-  
droits



droits de ces deux Auteurs, tres peu favorables à ses opinions sur des autres matieres, ou il ne les admettroit pas comme des jugemens definitifs. Je revere ces autorités ; mais elles ne fau- roient , même étant accompagnées de celles de tous les Ecrivains, qui ont pensé comme eux, renverser, ou anean- tir , ce qu'un vintaine d'Auteurs, que j'ai cités à la page 7. & 8. ont vu de leurs propres yeux, & ce que j'ai vu moi- même.

En troisième lieu on peut repon- dre qu'il n'y a rien de si naturel, que de trouver le poumon enflammé dans les cadavres des Pleurétiques ; il seroit même etonnant de ne le pas trouver dans cet état ; l'inflammation du pou- mon étant toujours *epigenomene* à une forte pleuresie. *Hippocrate* l'a déjà re-

marqué: *Aretée* nous le dit en termes formels : *Mr. Boerhaave* & *Mr. Van Swieten* nous en ont expliqué la raison. L'Histoire seule de la maladie nous peut enseigner si la peripneumonie, qu'on reconnoit à l'ouverture du cadavre, a été idiopathique, ou epigenomene ; le Cadavre seul ne décide de rien.

En quatrieme lieu si on reflexit sur tous les phenomenes , tant des maladies qui ont été reellement des pleuresies, ou qu'on a improprement nommées ainsi , que des Cadavres, qu'on a ouvert ; on se trouve insensiblement dans un certain point de vue, du quel on peut plus facilement juger quelles sont les causes de la variété des observations, & pourquoi les Anatomistes non seulement ont pu, mais aussi

aussi ont du trouver l'inflammation de la pleure moins frequente, que celle des autres parties.

Prémièrement, nous voyons clairement qu'ils ont souvent appelé pleuries des maladies, aux quelles ce nom ne convenoit certainement pas; les phenomenes demonstrent qu'elles avoient un autre siege. Ce nom est donné dans les uns à une inflammation du Foye, dans les autres à celle de la Rate, ou du Colon dans ses courbures; d'aillieurs nous trouvons des symptomes marqués comme pleuritiques dans les fievres aiguës, ou l'Anatomie a trouvé le Colon extrêmement tendu dans sa Courbure, rempli, ou rongé par des vers, par des humeurs acres, &c. Il est evident que toutes ces parties enflammées, gon-

flées , rongées , ayant leur position contre le Diaphragme , principalement ou il se joint aux Côtes , doivent y exciter des douleurs & des points, que les regles , les plus justes de l'Art, nous apprennent à distinguer de la pleuresie. Donc dans toutes ces ouvertures de cadavres on n'a pu trouver aucune inflammation de la pleure, parce qu'elle n'y avoit jamais été.

2<sup>mt</sup>. Quand dans la vraie pleuresie la matiere quitte la pleure, & se porte au cerveau, sur le poumon, ou sur d'autres parties du corps, & que par ce déplacement l'homme meurt d'une maladie *epigenomene*, les Anatomistes ont du trouver la pleure saine. N'avons nous point vu la matiere, qui pendant une demi année avoit causé une tumeur considerable & douloureuse

se

se à la hanche & au femur, se precipiter brusquement vers la hanche & l'os du femur de l'autre coté, en laissant son premier siege dans l'état de santé parfaite? *Rat. Med. T. 2. ch. 8.* Donc dans tous ces pleuritiques la pleure a du etre saine.

3<sup>mt.</sup> Nous avons vu que tous les bons Auteurs ont marqué que, quand le siege de la pleuresie n'étoit point dans la pleure, elle se trouvoit alors tantot dans les muscles intercostaux, tantot dans la graisse. Si par la violence du point, & de la fièvre, l'homme vient à mourir, il n'y aura certainement pas la moindre marque de la maladie à la pleure, puisqu'elle n'y à point residé. Voici donc encore quantité de cadavres des pleuritiques, ou on a du trouver la pleure saine. "

4<sup>mt</sup>. Les cadavres dans lesquels le poumon est si fort adhérent à la pleure, qu'on ne peut l'en détacher, nous en déroberont la démonstration. Ce cas m'est arrivé en cherchant dans le cadavre le siège du mal. Comme ces adhérences sont fréquentes, nous trouvons encore beaucoup de cas, où on ne peut rien dire de l'état de la pleure.

Après tout ce qui vient d'être exposé, je conclus 1<sup>o</sup> en me servant des expressions de l'illustre Commentateur de *Boerhaave*: au chapitre de la pleuresie.

„ Qu'après tout on pourra toujours dire que le siège du mal pleuritique

„ est la pleure, puis la cellulofité,

„ qui y est attachée, & enfin les muscles qui sont couchés dessus: qu'il

„ est bien vrai qu'à cause de l'empêchement de la respiration dans les

„ pleu-

„ pleurétiques le poumon peut s'en-  
„ flammer, mais que pourtant l'inflam-  
„ mation du poumon est une maladie  
„ tres distincte de la pleuresie. „ 2<sup>do</sup>  
Que dans mes deux ouvrsges contre  
*Mr. Haller* j'ai pu dire avec raison, que  
le siege principal de la pleuresie sim-  
ple est dans la pleure. 3<sup>uo</sup> Que tous  
les argumens & sophismes, que *Mr.*  
*Tyssot* à objectés contre ce dogme tant  
à *posteriore*, qu'à *priore*, ne disent rien.

## §. II

DES EFFETS DU REGIME, ET  
DU MILIAIRE.

**L'**accusation qui suit celle de la pleu-  
re roule entierement sur les effets  
du regime & des remedes echauffans.  
Vous avez vu, Monsieur, comment *Mr.*  
*Haller* à la page 7. de son Apologie m'ac-  
cuse d'erreur, parceque j'avois attri-  
bué

bué l'eruption Miliare à ce Regime; & pour prouver mon erreur il avance que ce même regime, quoique tres familier parmi les paisans *de la Suisse*, ne leur donne pourtant jamais le Miliare.

Pour bien comprendre le fort de cette accusation, je me suis mis à repasser tout ce que j'ai dit sur ce sujet dans mes divers ouvrages, & j'ai trouvé qu'apres les meilleurs Auteurs, & apres les observations les plus frappantes, j'avois enseigné „ Que les „ Exanthemes petechies & miliaires, „ etoient moins l'ouvrage de la Nature, que d'une mauvaise methode; „ de sorte que ceux que la Nature „ produisoit, etoient considerablement plus rares, que les autres, qui „ sont produits sans son concours. „ *Div. Febr. p. 82.* Et encore en termes plus



plus formels: „ Que souvent c'est de  
„ la mauvaise methode qu'on voit nai-  
„ tre la malignité dans les fievres, &  
„ que les eruptions petechiales & mi-  
„ liaires sont rarement l'ouvrage de la  
„ bonne Nature. „ C'est à dire, que  
tant mes observations propres, que  
celles des autres, m'avoient conduit  
au même point, auquel *Sydenham* étoit  
parvenu par les siennes, lorsqu'il pro-  
nonçat cette sentence: „ Quoique le  
„ Miliare attaque quelque fois une  
„ personne sans être excité par le trai-  
„ tement, il est pourtant vrai, que  
„ bien plus souvent il est produit (ex-  
„ torqué) par la chaleur du Lit, &  
„ par les cordiaux. „ Enfin je vis  
que dans tous mes ouvrages j'avois  
marqué que les remedes echauffans, le  
regime, un air trop enfermé, ou char-  
gé

gé d'exhalaisons de plusieurs malades ensemble , engendrent des petechies & des miliaires ; que souvent ils convertissent la petite verole, la rougeole, & la scarlatine, de benignes qu'elles estoient, en malignes ; qu'ils epaississent le sang deja trop coeneux dans les fievres inflammatoires ; enfin que c'est la souvent l'origine de la fameuse Malignité , dont le Nom seul a tüé , selon *Sydenham* , plus de monde , que la poudre à canon n'en à jamais fait perir.

C'est la le precis de tout ce que j'ai avancé sur cet article dans tous mes ouvrages , & recemment encore dans mon second traité contre le systeme de *Mr. Haller*. Car comme cet Auteur dans son Apologie donnoit manifestement à comprendre que les paysans de la Suisse ne ressentoient aucune

cune incommodité de ce regime dans leurs maladies aiguës; je tachois dans mes *Vindiciæ* de le convaincre du contraire, par les observations de son compatriote *Mr. Tyffot*, qui dans son *Avis au peuple* nous fait entendre que, si cette cause ne produit pas chez les pauvres Campagnards de la *Suisse* le Miliare, elle leur occasionne du moins très frequemment les petèchies, & autres accidens.

C'est de ce point de vûe, qu'il faut regarder *Mr. Tyffot*, lorsqu'il me fait mon procès de l'avoir opposé à *Mr. Haller*. Il restera cependant toujours vrai, que d'un coté *Mr. Haller* a soutenu l'impunité du regime chaud parmi les payfans suisses; & de l'autre coté que *Mr. Tyffot* parmi ces mêmes gens en a démontré les funestes effets.

C

Est.

Est-ce opposition ou non ? Et l'opposition n'est elle point claire & palpable ?

En quittant un moment son ami *Mr. Haller*, il m'aborde sur le dogme même du miliaire. Il l'a pu faire très facilement, parce que dans mes ouvrages je lui ai fourni les objections, qu'on pourroit opposer à la bonne doctrine. Mais comme il bruloit d'envie de donner quelque Brochure, n'en ayant aucune matière, il fait semblant d'ignorer que jadis je me suis proposé ces objections, & que j'y ai répondu; il fait semblant de ne pas savoir que *Sydenham* les a déjà réfutées d'avance; il fait de même par rapport à *Hoffman*, un Auteur, dont d'ailleurs, & avec raison, il fait cas, & qui surpasse tous les autres en expressions vives & énergiques, lorsqu'il nous peint les Médecins

decins, fauteurs du Regime chaud & des Cordiaux, en les appellant des Foux, des Ignorans, des hommes entêtés, des *Faiseurs* du miliaire, des *Producteurs* d'éruptions cutanées, comme je viens encore de prouver dans mon 7. *Tome de Rat. Med.* Pour satisfaire à son envie d'écrire, il a dû ignorer tout cela; comment autrement auroit-il pu mettre en parallele le Miliarie avec la petite verole, & avec la rougeole? Il l'auroit trouvé détruit d'avance. Comment auroit-il pu dire que, puisqu'il y a eu dans un siècle, où l'on donnoit beaucoup de cordiaux, il ne survenoit point de Miliarie dans les maladies aiguës, il n'en pouvoit point survenir à présent? Sydenham & Hoffman l'auroient dû convaincre du contraire. Comme donc il n'a rien avan-

C a

cé,

cé, que ce qu'il ſcait avoir été précédemment avancé & réfuté par d'autres; en ſe deſaiſant de ſon ignorance volontaire, il trouvera que la réfutation de ſa Lettre a été faite, il y a du tems. Suivons le pourtant encore un peu ſur quelque points de cet article.

Pour prouver la frivolité de ſes argumens, ſur l'origine du Miliare, il renvoye ſes Lecteurs à deux Journaux, publiés par un de nos Medecins, & contenant des obſervations qui ont été faites dans un de nos Hopitaux, & qui prouvent, à ce qu'il dit, que le Miliare eſt une maladie naturelle & eſſentielle; & il oppoſe la grandeur de cet Hopital au mien, qu'il ſuppoſe devoir être conſiderablement plus petit, parce que dans le mien je n'ai vu en huit années que 17. perſonnes, qui  
avoient

avoient cette maladie , pendant que dans l'autre il s'en trouve des centaines par an.

L'art de raisonner de *Mr. Tyffot*, & le grand nombre d'argumens entassés les uns sur les autres, eblouissent au premier aspect, principalement quand on voit un auteur, qui renvoyé ses Adversaires à la *Logique* de *Mr. s'Gravesande*, ou à l'*Art de penser*; deux chefs d'oeuvre dans leur genre. C'est donc avec raison qu'en préparant ma réponse, j'ai mis ces deux Livres devant moi, & j'ai voulu voir de quelle maniere *Mr. Tyffot* en a executé les preceptes. Mais quel etonnement pour moi en n'y trouvant, comment m'exprimerai-je? . . . rien moins que de la *Logique*; Je suivrai dans cet examen les deux Auteurs, qu'il indique.

Au Chap. 28. de *Sophismatibus* je vois que *Mr. s'Gravesande* nous explique *l'ignoratio Elenchi*. „ Elenchus est argumentum, quod tractatur; & hoc ignoratur ab eo, qui thesin oppugnat, quando non percipit, quæ propositio, ut thesis destruat, probari debeat. „ *Monf. Antoine Arnauld* dans son *Art de penser* nous dit à peu pres la même chose.

Pour vous prouver, Monsieur, la mauvaise Logique de *Mr. Tyffot*, aiez la bonté de considerer ma These. „ Le Miliare est la pluspart du tems sçûte, parceque, entre plusieurs autres raisons je le vois tres rarement à mon Hopital. „ Je prouve ma These entre autres aussi par cet argument : „ Le Miliare etant extrêmement commun à Vienne, dans toute  
„ l'Au-



„ l'Autriche, & dans les pays voi-  
„ fins, & faisant perir chaque année  
„ un grand nombre de ses habitans, si  
„ c'est une maladie rarement artifi-  
„ cielle, mais qui d'ordinaire provient  
„ spontanément, & d'une cause natu-  
„ relle, elle se doit aussi trouver dans  
„ mon Hopital, à proportion des au-  
„ tres maladies. Or pendant l'espace  
„ de 8. à 9. ans je n'ai pas encore vu  
„ vingt malades, qui en ayent été at-  
„ taqué, dont encore la plupart en  
„ avoit déjà la Contagion, avant d'y  
„ avoir été transporté. Par conse-  
„ quent c'est une maladie qui est le  
„ plus souvent artificielle, & qui ra-  
„ rement provient d'une cause natu-  
„ relle. „

Pour toute reponse à cette These  
il m'oppose, comme nous venons de

le voir, un autre Hopital de Vienne, dans lequel le Miliare est tres abondant. Na-t-il donc pas du remarquer que la principale force de ma These etoit prise de la frequence de cette maladie, non seulement dans un seul Hopital, mais dans toute la ville, & dans tout le pays? Assurement plus il me fait voir le miliare frequent dans d'autres Hopitaux, moins il fait d'honneur à ceux qui les soignent, & plus il affermit ma These. Quelle lourde *ignoratio Elenchi*!

Faute sur faute contre la Logique. Mr. s' *Gravesande* au même endroit nous parle d'un vice dans la Logique, qui s'appelle *Enumeratio imperfecta*. Mr. *Tyssot* pense à m'ecrafer par l'opposition d'un grand Hopital au mien, qui est plus petit. Mais avois-je parlé de  
mon

mon Hopital seul? Par son Enumeration imparfaite il n'a pas compté, avant que de conclure, quel poids ma These recevoit de ce qui est arrivé à l'Hopital des *Freres de la Misericorde*, bien plus spacieux que celui dont parle *Mr. Tyffot*. J'en avois donné l'histoire dans ma *Div. Febr.* pag. 80. 81. & je l'avois augmenté d'une Anecdote remarquable dans les *Addenda* du même Traité. La frequence du Miliare par la mauvaise Methode, la rareté du même mal apres l'introduction de la bonne Methode, s'y trouvent démontrées par des preuves incontestables.

Je n'ai pas dit tout. Il est parvenu à *Mr. Tyffot*, il y a deux ans, un Livre, digne qu'avec ses propres termes on en dise, & *decies legisse non poenitebit*, qui a pour titre: *Historia me-*

*dica trium morborum, autore J. G. Hasenöbrl, Nos. Hisp. Med. ordinario. Vindob. 1761.* Outre la refutation de plusieurs erreurs capitales dans la Pratique, dont *Mr. Tyssot* a parlemé son Livre des *Fievres bilieuses* imprimé à *Laujanne* 1758., il y a pu voir qu'à l'*Hopital des Espagnols*, qui est considérablement plus spacieux, & plus rempli, que celui, qu'il m'oppose, il y eut l'année 1760. fort peu de *Petechies*, & de *Miliaires*. Vous aurez remarqué, Monsieur, que l'année 1760. dont parle *Mr. Hasenöbrl*, est la même, ou à l'*Hopital favori* de *Mr. Tyssot* on avoit ces maladies en grand nombre. Que dira-t-il à ce Parallele? Il tâchera, je le prevois, se tirer d'affaire, en nous communiquant une observation du Docteur *Thierry*, qui avoit remar-

qué,

qué, dit *Mr. Tyffot*, dans la Ville de *Vienne* même, une difference considerable de l'influence de l'air dans certains endroits; mais je m'en vais y répondre.

Supposé la justesse de ces observations, il n'y gagne rien.

1°. L'Hopital ou *Mr. Tyffot* écrit que le Miliaire est frequent, & l'Hopital *Espagnol*, ou on l'a tres peu, sont deux grands Batimens, situés l'un proche de l'autre, au même Fauxbourg, dans la même rue. Ergo.

2<sup>do</sup>. L'Hopital *Espagnol* a deux Medecins, dont chacun a son departement. L'un est ce *Mr. Hasenöbrl*, auteur du traité que je viens de citer, & qui nous dit que l'année 1760. il n'y eut à son Hopital aucune Maladie epidemique, & qu'on n'y vit que peu d'ruptions

ruptions cutanées. *Epidemiam hoc anno vidi nullam; exanthemata pauca sese offerebant. Præf. pag. 2.* L'autre Medecin dans ce tems là étoit *Mr. Auenbrucker*, Auteur d'une Brochure intitulée *Inventum novum*, dont j'envoyai un exemplaire à *Mr. Tyssot* dans la nouveauté. Il y a du voir que pendant qu'il n'y avoit aucune maladie epidemique, & tres peu de miliaires au departement de *Mr. Hasenöbrl*, il y avoit au departement du second non seulement beaucoup de Miliaires, mais le Miliare epidemique, & tres circonstantié: *sub Epidemia exanthematica miliari currentis anni 1760. . . . id unum singulare observavi.* Quelle difference d'observations prises dans un même Batiment, au même tems, & sur les mêmes maladies!

Il auroit certainement été à souhaiter, que *Mr. Tyssot* eut mieux numéroté toutes les pièces, qui doivent être consultées dans ce procès. Il y auroit vu démonstrativement que le Miliiaire est le plus souvent un mal factice. De Deux Hopitaux, se joignant presque l'une à l'autre, au même tems, l'un a beaucoup de Miliiaire, l'autre n'en a presque point: dans un même Hopital il y a dans le département de l'un des Medecins presque point de Miliiaires, & aucune Epidemie; dans le département de l'autre il y a en même tems Epidemie; & quelle? Epidemie de Miliiaires. La cause en est evidente. Le Regime & les cordiaux dominoient alors dans cette partie de l'Hopital Espagnol; dans l'autre c'est *Hippocrate*, & ses preceptes, qui gouvernent.

Il y auroit vu plus. A l'aide des remarques, qu'une observation exacte & continuelle aux Lits des malades avoit fait faire à ce Sage Medecin, il auroit compris que quand quelque fois le Miliare se joint *spontanément* aux maladies aigües, il ne soutient pas mieux le caractère Critique, que le feroit une Diarrhée Symptomatique & dangereuse, laquelle ne manque de tuer le malade, que parceque quelque autre évacuation Critique, par exemple un saignement du nez, ou la sueur, le soulagent, & le tirent souvent d'affaire. Enfin il y auroit vu que, si les Miliaries symptomatiques paroissent *spontanément* avant la mort, ce qui les occasionne est cette même corruption des fluides, qui est produite, selon *Sydenham* & *Hoffman*, par le regime, & les medicamens echauf.



echauffans , quand on en fait usage dans le commencement , ou dans le progrès de la maladie. En se conduisant de cette façon , il auroit vu confirmé de plusieurs grands Hopitaux tout ce que j'ai écrit sur ce fujet dans mes divers ouvrages.

Mais je ne le quitte pas encore sur cet Article. Je fuis perfuadé que *Mr. Tyffot* a reçu de *Vienne* un Livre, de la Lecture du quel il ne se repentira point à la dixieme fois , intitulé : *Historia medica biennalis morborum ruralium , qui à Verno tempore anni 1759. usque ad finem hyemis 1761. Laxemburgi & in vicinis undique Oppidis , Pagisque , dominati sunt. Autore F. J. Lautter M. D. & Cas. Reg. Laxemb. Physic. Vindob. 1761.* Ce *Mr. Lautter* , dont nous regrettons la mort prématurée , nous  
a four-

a fourni des belles remarques sur cette  
matiere. Il est vrai, qu'il a vu le Mi-  
liaire tres nombreux dans les lieux ou  
il pratiquoit la Medecine, dans le mé-  
me tems ou il étoit nombreux dans  
l'Hopital dont parle *Mr. Tyssot*, & epi-  
demique dans la moitié de celui des  
Espagnols ; mais de quelle maniere  
l'y a-t-il vu ? Il va nous l'expliquer  
dans le texte, que je vais rapporter  
tout au long. „ Pendant les premiers  
„ mois de 1760. il y regna des fie-  
„ vres aiguës, fortes, & pour la plus  
„ part accompagnées d'un Miliare  
„ Symptomatique, que le Regime  
„ echauffant avoit enfanté : il fut im-  
„ possible d'en detourner les femme-  
„ llettes qui soignoient les malades.  
„ Car non seulement elles ne se con-  
„ tenterent point d'ensevelir leurs ma-  
„ lades

„ lades sous des couvertures epaisses,  
„ & de plumes, mais elles echauffe-  
„ rent encore les chambres de façon,  
„ que ceux qui d'ailleurs se portoient  
„ bien, en furent incommodés. Per-  
„ sonne ne doit donc s'etonner si je  
„ n'ai pas regardé le Miliare, com-  
„ me Critique, dans aucun de mes  
„ malades, mais comme Symptoma-  
„ tique uniquement. Et pourquoi  
„ Symptomatique ? Il parut dans la  
„ crudité de la maladie, avec une  
„ augmentation considerable & dura-  
„ ble de la fièvre, & de ses accidens.  
„ Les pustules estoient & blanches &  
„ rougeatres, & en plusieurs en-  
„ droits du corps confluentes en  
„ forme d'une vessie, de la gran-  
„ deur d'une Lentille. Les femmes  
„ en couche par leur regime detesta-

D

„ble

„ ble les avoient immanquablement  
 „ presque toutes.

On ne sauroit lire sans emotion ce qu'il ajoute d'une Rougeole epidemique, de la nature si benigne, qu'au septieme jour elle commençoit deja tomber en ecailles; mais tellement devenue maligne par les echauffans, que quelques fois le Miliare s'y joignoit le 11. jour, & enlevoit les malades le 14. le 15. ou le 20.

Enfin *Mr. Tyssot* a vu, il y a deux ans, un Livre tres utile in Quarto, publié à *Cremone* par le tres celebre, & le tres savant *Mr. Valcarengbi*, Professeur à *Pavie*, que ses experiences propres ont contraint de parler comme moi, du Miliare: & si *Mr. Allioni* celebre Professeur de *Turin*, écrivant il y a presque cinq ans sur cette maladie

die, la crut naturelle, *Mr. Tyssot* fait pourtant trop bien, que cet Auteur louoit extrêmement la methode de guerir les fievres, en en detournant la matiere aillieurs, pour ne point avoir des eruptions cutanées ; c'est a dire que *Mr. Allioni* comprit très bien qu'en evitant tout ce qui determinoit la matiere morbifique vers la peau, on n'avoit point le Miliaire, & que de cette maniere les fievres se guerissoient bien plus heureusement, & plus furement. *Allioni* c. 15. §. 190. Voila bien des pièces importantes, qui manquent à l'enumeration de *Mr. Tyssot*, & que pourtant s'il avoit consulté, il ne m'auroit point fait l'injustice de conclure, comme il a fait, qu'aux experiences faites dans un grand Hopital de *Vienne*, je n'avois rien à opposer, qu'un petit

nombre d'observations, que j'avois faites dans le mien.

Je puis ajouter que plusieurs de nos Medecins, qui ont soigné des grands Hopitaux pendant la derniere guerre, m'ont déclaré avoir trouvé souvent le Miliaire dans les Hopitaux, que d'autres, amateurs du regime & des cordiaux, avoient soignés avant eux; mais que la maladie leur étoit inconnüe aux Hopitaux, dont ils avoient eu la direction depuis le commencement.

Pardonnez-moi, Monsieur, de vous avoir arreté si longtems sur cet article. Il m'a paru trop important pour ne pas le mettre à l'abri des sophismes. Je l'avois trop murement examiné, avant que d'en parler, pour permettre que les personnes les moins  
clair.

clair-voyantes se laissaient éblouir par des discours pompeux. Bien des personnes, reventées de leur ancienne prévention, m'ont sçu gré du bien, qui résulte de mes travaux dans cette matière pour le bien public. En un mot, étant parvenu au point d'evidence, ou tant d'observations, & d'expériences m'ont conduit, je brave les attaques de qui que ce soit.

En passant à ma §. III. j'allois oublier une petite ruse de mon Auteur. Comme il se divertit tant de ses Auteurs Comiques, qu'il croit en devoir embellir ses ouvrages de Medecine, il a appris apparemment deux, que quand la Comedie ennuie, les intermedes raniment la langueur des Spectateurs. C'est pour cela sans doute que vous trouvez dans la Lettre des intermedes

par tout. Mais il n'est pas encore fort habile dans cette profession. Il faudroit ce me semble, que les Intermedes eussent du moins quelque rapport, ou quelque liaison, avec la pièce; la plupart des Siens sont Isolés. Il aime pourtant à en faire, bons ou mauvais. C'est pourquoi outres les bons mots & les traits Satyriques, dont il a parfemé son ouvrage, vous trouvez à la page 57. la solution hasardée d'un doute, que j'avois proposé *Tom. VI. Rat. Med. pag. 94. 95.* sur ce que les Hydropiques de poitrine ont quelques fois leurs angoisses nocturnes, aussi bien en s'endormant à leur seant, qu'en se couchant tout à fait. Pour applaudir à sa reponse, il faudroit auparavant donner dans ses erreurs capitales, & prejudiciables aux malades, sur les effets



effets de l'opium & du sommeil. Il y a du tems que *Mr. Molinari*, tres habile Medecin de cette ville , lui en prepare une solide refutation, dont l'impref-  
sion a eté jusqu'à present empechée par ses grandes occupations de Pra-  
tique.

### §. III.

#### DE L'INOCULATION DE LA PETITE VEROLE.

*Mr. Tyffot* vient à la charge pour la troisieme fois, prenant pour sujet l'*Inoculation de la petite Verole*. Très content de lui même, il veut faire accroire qu'il a suffisamment, & même très solidement, repondu par sa Lettre de 1759. à mes quatres difficultés ou objections sur l'*Inoculation*. Il ajoute même qu'un temoin irreprochable de Vienne (apparemment celui, ou un de

ceux, qui lui ont fourni les Calomnies pueriles dont il a souillé sa Lettre à *Mr. Hirzel*,) lui avoit écrit que même mes amis à *Vienne* jugeoient qu'il m'avoit fait *écbec & mat*. Un peu apres il reçut ma *Refutation*, qu'il paroît n'avoir point attendue. Le jugement des Amis non seulement de *Vienne*, mais de divers endroits de l'Europe, sur ma *Refutation*, a été justement tel par raport à Lui, que le témoin irréprochable de *Vienne* Lui venoit de rapporter à mon égard.

C'est de cette reponse, ou de ma *Refutation de l'Inoculation*, que *Mr. Tissot* parle en termes aussi peu flatteurs pour moi. Il commence en se plaignant que je n'ai point suivi dans ma *Refutation* le même ordre de matieres, qu'il a observé dans sa grande Let-

Lettre. Il a raison ; mais il en est la cause. En me repondant à mes quatre difficultés, il en avoit tout à fait retranchée la première. Ajant donc renversé le premier l'ordre qu'il auroit dû suivre en repondant, il me laissoit le champ libre, pour attaquer dorenavant l'Inoculation de tel coté, que je jugerois le plus convenable, à'en sapper les fondemens. Il s'en plaint cependant pour pouvoir dire quelque chose ; &c, selon lui, il n'y a dans ma refutation rien qui vaille ; rien qui prouve la moindre question ; il y a même moins, que dans mon premier traité sur cette matiere ; enfin il ne s'y trouve aucune reponse categorique aux objections, qu'il m'avoit faites.

Donc la question sur l'Inoculation est, selon lui, encore dans le même

etat, que si je n'y eusse jamais repon-  
du. L'Homme est d'une inconstance  
etonnante dans ses opinions, parce  
que ce n'est point l'amour du vrai,  
mais la passion dominante, variable  
à chaque instant, qui gouverne les ju-  
gemens. *Mr. Tyssot* nous en donne un  
exemple frappant. Lorsqu'il eut reçu  
ma *Refutation*, il jugea alors que la  
question, qui en faisoit le sujet, étoit  
duement éclaircie de part & d'autre, &  
avoit été tellement discutée, que dores-  
navant nous n'avions qu'à nous taire  
tous deux, & attendre la Sentence du  
public. „Le procès, m'écrivit-il, me  
„ paroît suffisamment instruit; Avo-  
„ cats, & non Parties, nous avons  
„ dit, ce que nous avons cru pouvoir  
„ dire de mieux; Les pièces sont sous  
„ les yeux des juges: attendons  
donc

„ donc le jugement du public, &  
„ de la posterité. Je n' aime les  
„ controverses avec personne, je les  
„ crains avec mes amis, & je vais  
„ finir tout, ce qui peut être rela-  
„ tif à celle-ci entre nous deux,  
„ par quelque remarque „ Puis  
y ayant ajouté cette remarque, il finis-  
soit à jamais la dispute; en me don-  
nant encore quelque vanité, de ce que  
par mes écrits contre l'Inoculation j'a-  
vois fait honneur à mon parti. Et un  
peu après, Mr. Le Comte *Rencalli Pa-*  
*rolino* s'étant vanté d'avoir donné le  
coup mortel à l'Inoculation, il lui re-  
pondit très poliment; que si l'Inocu-  
lation tomboit, l'honneur m'en revien-  
droit. *Cujus Flaculi, cum tua pace, si*  
*cadit inoculatio, hæc erit gloria, quam ti-*  
*bi assumis: sed nondum. . . jo triumphe.*

Croi-

Croiroit-on , Monsieur , que ces Lettres particulieres & la Lettre à *Mr. Hirzel*, sont venues de la même main ? Vit-on jamais une contradiction plus manifeste ? C'est le déplorable caractère de l'homme , dont je parlois tantot , qui nous donne la clef de cet enigme. Ainsi pour refuter tout ce qu'il lance contre ma *Refutation* aujourd'hui avec tant d'animosité , on n'a qu'à lui rappeler qu'il y a trois ans , que n'étant pas encore préoccupé d'une haine immortelle contre les Anti-irritabilistes , il a fait l'éloge de cet ouvrage.

Il y ajoute pourtant , me dira-t-on , des nouvelles remarques , qui paroissent tres favorables aux Inoculateurs. Comme , par exemple , l'Histoire de la petite Verole de la Maîtresse d'un celebre Medecin , au quel  
ni

ni l'amour le plus violent , ni une experience consommée , n'ont pu fournir des moyens de l'empêcher de mourir.

Je reponds en premier lieu , que la Methode - donc *Mr. Tralles* s'est servi en traitant sa Maitresse , n'est pas tout à fait à l'abri de la Critique de *Mr. Tyssot* , & qu'elle l'auroit été beaucoup moins à celle du grand *Sydenham* , s'il vivoit encore.

En second lieu , ou cette Histoire ne prouve rien , ou elle détruit l'Inoculation. Elle ne prouve rien quand on considère qu'on a toujours avoué , que même suivant la meilleure methode , qui a préservé la plupart des hommes de la mort , & des accidens facheux de la petite Verole , il y en a toujours quelques uns , qui ont le mal-

malheur d'y succomber; de la même manière qu'il y a toujours des malheureux, qui périssent par l'Inoculation. Mais si parce que cette Dame est morte de la petite verole, pendant que son Amant la traitoit selon la meilleure méthode, *Mr. Tyssot* veut conclure qu'au lieu de se fier à l'excellence d'une méthode, il faudroit universellement inoculer, je lui repondrai tout uniment, que puisque des personnes sont mortes pendant qu'on se fioit à la meilleure méthode d'inoculer, il ne faut plus inoculer jamais.

Il est vrai, Monsieur, & vous l'avez remarqué souvent, Messieurs les Inoculateurs s'appercevant que le grand Boulevard de l'Inoculation tomberoit, si on les contraignoit d'avouer qu'il est mort des inoculés pendant le  
trai-



traitement même, se sont toujours re-  
crié contre la notoriété des exemples,  
qu'on leur citoit; ou se trouvant for-  
cés à les admettre, ils se sont servis  
des subterfuges les plus pitoiables, pour  
rejeter leur mort sur d'autres causes :  
mais il ne leur fera pas moins impos-  
sible de nier avec quelque fondement  
que l'inoculation a occasionné la mort  
de plusieurs personnes, qu'il le leur a  
été de nier leur mort : ce sont des  
faits, dont bon gré, mal gré, il faut  
qu'ils conviennent.

On peut encore ajouter à ce qui a  
été dit sur cela d'autres Histoires, qui  
ne sont que trop avérées, qui confir-  
ment le danger de cette Operation : par  
exemple celle d'un jeune cavalier Hol-  
landois, mort le 7<sup>e</sup>. ou 8<sup>e</sup>. jour de  
l'inoculation, quoique fait à *Londre*  
par

par une main habile: celle d'un Enfant de 5. ans tué à *Hambourg*, l'onzieme jour après l'eruption de la petite verole infinitive: enfin celles de *Paris*, que la dispute acre entre *Messieurs Gaillard*, Pere & Fils, & *Mr. De la Condamine*, a mises dans tout leur jour. Donc, je le repete, si l'on veut conclure de l'histoire de la Dame qu'il ne faut plus se fier à aucune methode de guerir la petite verole, nous concluons à plus forte raison, qu'il ne faut plus se fier à l'Inoculation.

Neanmoins *Mr. Tyssot* menace d'écrafer tous les Anti-inoculateurs, par un second Tome de son *Inoculation justifiée*; il nous prie lui même que nous n'en craignons point l'Annonce, en y ajoutant les premiers mots d'un vers d'*Horace*, *Parturiunt montes*. On fait

ce qui suit : *nascetur ridiculus Mus*. Reellement par tout ce qu'il en a écrit autrefois, & ce qu'il en écrit dans cette Lettre, il nous en a donné l'avant-gout. Nous en prévoyons le contenu, & le destin. N'attendons plus rien de nouveau de la part des Inoculateurs : ils ne peuvent que repeter en termes differens, ce qu'ils ont déjà dit.

Comme pourtant son envie d'écrire paroit insurmontable, je suis résolu de lui fournir quelques anecdotes, afin que du moins il se trouve quelque chose de nouveau dans son Ouvrage. Les Histoires de morts, occasionnées par l'inoculation, que je viens de rapporter, en feront déjà une partie : une autre partie sera composée des observations de Melheurs *Westerboff*, *Velfe*, &

E

Van

*Van Hoey*, trois habiles Medecins de *Hollande*, & qui pratiquent à la *Haye*. S'il veut avoir la bonté de s'adresser à eux, ils se donneront très volontiers la peine de lui démontrer, par des preuves incontestables, le retour de la vraie petite verole pour la seconde, & même pour la troisième fois, dans 7. à 8. personnes, qu'ils ont traitées eux mêmes dans ces différens cas. L'Histoire de Madame la Comtesse de \* \* \* qui vient de d'essuyer le retour de la même maladie entre les mains de *Monf. Bouvard*, un des plus habiles praticiens de *Paris*; des Certificats authentiques de plusieurs malheurs arrivés à *Paris* en suite de l'Inoculation, tant dans des Adultes que dans des Enfans; & autres pièces semblables, embelliront indubitablement ce second Tome. L'Inoculation lan-  
guif-

guissante à *Constantinople*, la Metropole de l'inoculation, & le Seminaire des Inoculateurs, en fera le supplement. Les nouvelles Literaires que de tems à tems je reçois de cette Capitale, m'apprennent qu'il y a un ralentissement considerable depuis deux à trois années, dans la ferveur de souffrir, ou de donner l'Inoculation : & l'Été passé la petite verole aiant déjà duré du tems, & y aiant même commencé à faire quelque ravage, un Médecin des plus anciens & des plus connus, n'y avoit pas encore entendu parler d'une seule Inoculation. En effet l'histoire de l'Inoculation de cette Ville, tant vantée dans les Journaux des inoculateurs, m'a toujours paru suspecte, & pour me servir des termes raportés par *Mr. Tyffot* dans sa Lettre à *Mr Hirzel*, elle

m'a paru plus ressemblante à une *Histoire de Legende*, ou à une *avanture de Roman*, qu'à une *histoire* ; & on ne peut point la digerer , sans la credulité la plus extraordinaire. La langueur de l'Inoculation depuis du tems, comme je viens de le rapporter ; les preuves que j'ai données dans ma *Refutation*, de la seconde petite *Verole*, qui a enlevé *Mlle Timoni* ; la confirmation de ce fait donnée l'année 1762. par son Frere Mr. le Medecin *Timoni*, qui y ajoute encore un cas semblable ; la seconde petite *Verole* de *Mr. Braggiotto* ; la mauvaise odeur dans laquelle l'Inoculation a été pendant 15. a 16. ans parmi les *Frans* ; la peur que plusieurs des inoculés témoignent à converser avec des personnes, qui ont la maladie ou naturellement, ou artificiellement ; la mort de  
deux

deux, ou trois par cent des inoculés dans les Faubourgs de cette Capitale, ou il est plus que probable qu'il en meure plusieurs, car comme il ne s'y tient point des Registres, il en échappe toujours quelqu'un à la mémoire; tout cela, disje, donne suffisamment à croire, qu'un peu de précipitation, un peu d'ardeur demesurée pour la nouveauté, &c., le dirai-je? un peu de mauvaise foi, nous ont composé cette *Legende*, ce *Roman*.

## §. IV.

DU SYSTEME MODERNE DE  
LA SENSIBILITÉ, ET DE  
L'IRRITABILITÉ.

**A**près les Invectives contre mon sentiment sur la Pleure, sur le Miliare, & sur l'Inoculation, *Mr. Tyf-fot* reprend les armes pour deffendre

l'Irritabilité contre mes attaques. Voici comment il s'y prend. *Mr. Haller* pressé par mes objections, avoit enfin abandonné son *Mucus*, ou le *Gluten*, qui lie les <sup>les</sup> elemens entre eux pour en faire une fibre; *mucus*, dans lequel il avoit mis le siege de l'Irritabilité. *Mr. Tyssot* indigné de la lâcheté de son Ami, en va reprendre la defense.

Pour y reussir dans les cas, ou *Mr. Haller* ne l'avoit pas pu, il falloit du moins qu'il fit semblant d'ignorer absolument mes argumens, dont la force avoit obligé *Mr. Haller* à abandonner cette partie de notre dispute. En comparant, Monsieur, mes deux Dissertations contre le Systeme *Hallerien*, avec la Lettre de *Mr. Tyssot*, vous y verrez qu'il n'a pas voulu comprendre mon intention sur le *Mucus*



cus de la Veille , & qu'il donne à la dispute un sujet different. S'agit-il de répondre à cette Question ; Pourquoi on trouve tant de signes d'une trop grande mobilité dans beaucoup de personnes, qui ont leurs Nerfs, & tous leurs Solides, plutôt trop roides, que trop relâchés ; observation qui renverse le Systeme moderne ; il paroît qu'il ne l'a pas lûe, ou du moins qu'il y sçait si peu répondre que *Mr. Haller*, qu'il veut pourtant surpasser en opiniâtreté. Pareillement point de réponse à cette autre question très importante, si l'Irritabilité reside dans le Mucus, pourquoi n'y a-t-il pas d'Irritabilité dans tant de fibres du Corps humain, qui ont pourtant leur mucus, comme les parties les plus irritables ? Apparemment il a compris que.

la refutation feroit renfermée dans la reponse. Car je le defie & Lui, & *Mr. Haller*, & tous ceux de son parti, de donner aux questions proposées, comme aussi à mon sentiment sur l'Anatomie comparée, comme je l'ai proposé aux pages 101. 102. 103. 104. de mes *Vindiciæ*, une reponse, je ne dis point raisonnable, car on leur demanderoit l'impollible, mais tant soit peu supportable. S'ils se croient en état de la faire, je les prie de vouloir mieux reflechir aux limites, que je me suis données à moi même avant de proposer les questions. Quand ils m'ont repondu sur celle, qui touche l'Anatomie comparée, ils m'ont raconté des merveilles, que dans tous les Siecles les grands hommes ont decouvertes, en faisant des experiences sur les Animaux

maux vivans, & en faisant l'application, de ce qu'ils avoient vu, au corps humain. Mais qui de nous n'en est point convaincu? je le leur avois toujours accordé: La reponse à la question proposée doit pouvoir prouver que dans le temps, ou l'on cause de la douleur, des convulsions, des hemorrhagies, à un animal en l'ouvrant, afin de contempler le jeu & l'action de ses parties interieures, que dans ce même tems, dis-je, on voit le même jeu des parties, le même mouvement, les mêmes phenomenes, que si l'animal n'eut souffert aucune blessure, & n'eut senti aucune douleur. La Reponse doit prouver que ces mêmes fonctions se font en même maniere dans la santé parfaite, qu'à present, ou il souffre de la playe, ou la resistance est otée

aux parties, qui autrefois se joignoient, se comprimoient, se foutenoient mutuellement, & ou souvent tout est plus ou moins déplacé, défiguré, defempli, retiré? C'est ce qui leur fera toujours impossible de demontrer. Et la seule assertion de cette opinion sans demonstration seroit des plus ridicules. On leur pourroit alors repondre que si l'animal crie pendant qu'on fait l'expérience, il a crié toute sa vie. Si donc cette These ne se peut prouver, si elle heurte le bon sens, quelles erreurs n'engendrera point son application aux Corps humains, principalement quand on voudra expliquer comment les fonctions se font en santé, & quand elle servira de base à une Physiologie?

Il faut cependant rendre justice à Mr. Tyssot, ou il la merite. Il a un

ar-

argument contre moi dans sa Lettre, qui n'est point de *Mr. Haller*, qui est tout nouveau, qu'il a enfanté lui même. Pour deffendre le Systeme de la sensibilité, il pose comme une Loi universelle de la nature, que plus les parties du corps animal sont dures, moins elles sont sensibles; que par consequent les plus dures sont ou presque insensibles, ou insensibles entiere-ment; & que plus elles ont de la mollesse, & de la souplesse, plus elles sont sensibles. Voici ces paroles pag. 118. 119.

„ Il semble que la sensibilité &  
„ la mollesse marchent chez l'animal  
„ d'un pas egal. Ne pouvons-nous  
„ pas de tous ces faits . . . conclure  
„ avec raison, que les parties de l'hom-  
„ me sont d'autant moins sensibles,  
„ qu'el-

„ qu'elles sont plus ferrées, plus du-  
 „ res, plus compactes: & cette con-  
 „ clusion ne demontre-t-elle pas tou-  
 „ te la doctrine de *Mr. Haller* sur l'in-  
 „ sensibilité? „

Appliquons cette loi generale, non de la Nature, mais de *Mr. Tyffot*, aux parties differentes du Corps animal, afin de nous convaincre de sa fausseté. Y a-t-il des parties d'une plus grande souplesse, que la Pie Me-re? que la Membrane Arachnoïdée? que le Tissu cellulaire? Et pourtant toutes les experiences si fameuses de *Mr. Haller*, dont *Mr. Tyffot* a composé des Tables, nous demontrent l'insensibilité parfaite de toutes ces parties molles. L'Omentum, & le Peritoine, si souples que les Intestins & le Mesen-tere, quelle difference de sensibilité

*Mr.*

*Mr. Haller* ne trouve-t-y pas ? De quelle dureté ne sont point les Dents ? Il est à croire cependant que les Irritabilistes en ont éprouvé la sensibilité exquise, aussi bien que leurs Adversaires. Et si c'étoit la prerogative de ceux qui soutiennent l'Irritabilité, de ne pas souffrir de mal aux dents, tout le monde se rangeroit de leur côté. Voila donc une partie du corps, qui quoique dure comme une pierre, est extrêmement sensible.

Donc la règle generale, enfantée dans le Cervelet de *Mr. Tyssot*, ou dement le système de *Mr. Haller*, & les eloges magnifiques, que lui même en a donnés dans son Discours preliminaire, où elle est dementie par les experiences de *Mr. Haller*. Pauvre système, que celui, qui ne peut plus se soutenir  
que

que par des Sophismes, ou des Contradictions les plus absurdes!

Le Systeme de l'Insensibilité & Irritabilité, allant la marche de tous les systemes, va bientôt vieillir. Il a été au plus haut degré. Il a été déjà au point, ou *Mr. Tyffot* a prédit qu'il parviendrait, il y a trois ans. En ce tems la je ne le crus pas si Prophete. L'Evenement pourtant l'a verifié.

„ Nous touchons „ me disoit il dans  
 la grande Lettre en réponse à mes difficultés sur l'Inoculation; „ nous tou-  
 „ chons peut-etre au moment, ou quel-  
 „ que *Paracelse*, quelque *Van Helmont*,  
 „ brulera publiquement les ouvrages  
 „ de *Sydenham*, & de *Boerhaave*, de  
 „ tous les Disciples, & elevera sur la  
 „ place du Bucher quelque Hypothe-  
 „ se monstrueuse, qui prendra faveur,

„ li



„ si l'auteur a du genie , & de l'elo-  
„ quence. „ Il est vrai , on ne brule  
point , on ne condamne point en ge-  
neral , les ouvrages d'*Hippocrate* , d'*A-  
retée* , de *Sydenham* , de *Boerhaave* , de  
leur Disciples , mais petit à petit , à  
la fourdine , on se prepare par des ex-  
pressions propres , chosies , & bien  
mesurées , à se mettre à couvert , lors-  
qu'on declarera la guerre ouvertement  
à ces grands Hommes , par des Ouvra-  
ges , dont nous voyons deja les Pro-  
dres. On voit commencer cette  
guerre par l'attaque des endroits , ou  
ces Auteurs ont été les plus foibles ;  
& par des expressions ambigues on af-  
foiblit leur autorité , afin de mieux re-  
lever les nouvautés , & etablir son  
empire. On ne voudroit point *Hippo-  
crate* pour son medecin. Il est beau-  
coup

coup inferieur à *Galien*. *Sydenham* est combattu dans la quantité des saignées, dans le traitement des maladies aiguës, dans sa maniere de traiter la petite Verole, dans l'usage de l'Opium, en un mot presque par tout dans des points capitaux. *Boerhaave* par consequent, qui en a été toujours l'imitateur & l'admirateur, parce que sa pratique heureuse l'a convaincu de la verité de leur doctrine, *Boerhaave*, dis-je, sera negligé à son tour. Des Medecins se font plaints, & j'en ai les plaintes en main, que beaucoup de leur Collegues ne font plus un secret d'abandonner la Doctrine de ces Princes de la Medecine, uniquement pour s'amuser avec quelques simples à moderer l'Irritabilité des parties; supposant que les maladies ne consistent que dans une  
Irr-

Irritabilité trop vive , ou trop paresseuse. On va abandonner les loix de la Nature , enlignées par nos sages Ancêtres : elle nous dit par exemple que, quand un homme est prêt à étouffer , parce qu'il a dans la poitrine une matiere, qu'il ne peut rendre par les crachats, on doit lui prescrire des vapeurs, & des remedes, qui excitent une toux violente, pour qu'il conserve la vie en crachant ; on va, dis-je, abandonner cette doctrine si naturelle & si salutaire, parce que les Animaux, soumis aux experiences de *Mr. Haller*, lui ont appris que la toux n'est point (comme autrefois) une action qu'on puisse forcer, mais qu'elle depend (à présent) de la pure volonté de l'animal. *Hall. exp. 558. & les 6. suiv.* Et au lieu d'éviter soigneusement les tendons

F nuds

---

§2 LETTRE DE MR. DE HAEN,

---

nuds dans les playes, & dans les ulcères, comme on a fait dans des tems d'ignorance, fans doute jusqu'à *Boerhaave* inclusivement, quand les tendons estoient encore sensibles, on y consumera deormais les chairs baveuses avec des corrosifs, & de sang froid on mettra l'homme entier en convulsion.

Mais c'est par ces mêmes raisons que le sytème va baisser : ses conséquences revolteront tout le monde contre lui, & insensiblement les yeux s'ouvriront. On commencera à distinguer le Poëte du Medecin. En vérité l'Enthousiasme, qui s'est emparé de plusieurs Personnes, en faveur de la Poësie de *Mr. Haller*, a trop décidé en faveur de son sytème, proposé avec du genie & de l'éloquence. Bientot on s'en

ap.

apercevra. On commence à voir que comme tous les systèmes, que l'imagination a enfantés, aussi le moderne diminue de jour en jour, & approche de son anéantissement. Aucun des Systèmes des derniers siècles n'a eu une longue durée. Les *Paracelses*, les *van Helmonts*, les *Descartes*, les *Bontekoe*, & les *Craanen*, les *Sylvius de le Boe*, les *Transfuseurs*, les *Stahls*, n'ont comparu dans la Médecine Théorique & Pratique, que pour se céder successivement la place les uns aux autres.

Je dis plus: Le Système moderne marche vers sa fin à plus grands pas, que les précédens. Car jamais ceux, qui les enfanterent, ne travaillerent à les étouffer. Mais c'est le sort du système Hallerien. Nous avons déjà remarqué au §. I. comment

*Mr. Tyssot*, après nous avoir assuré sur sa foi que toutes les assertions de *Mr. Haller* n'étoient que le cri de la vérité, qui lui est arraché par la foule de ses expériences, qui imposent à tous les habitans de la terre une profonde soumission, & un silence respectueux; nous avons, dis-je, remarqué que lui même foule aux pieds le système de son ami, & assigne pour siège de la Pleurésie, au lieu des muscles intercostaux, le Poumon même; à quoi *Mr. Haller* n'avoit jamais pensé, & à quoi en vertu de son système il n'avoit pas pu penser. Mais ce qui est le plus funeste pour ce Système, c'est que *Mr. Haller* même en précipite la ruine, & voici comment.

Dans les deux premiers Tomes des *Elemens de la Physiologie* l'Irritabilité

y apa-

y aparut magnifiquement ornée de tous les honneurs & prerogatives, dont jamais un systéme avoit jouï. On le regardoit comme l'unique dans son genre, comme donnant la vrai clef des mysteres inconnus à nos Peres, de toute la Structure, & de toute l'Oeconomie animale; & quoique tous les Systémes anterieurs fussent representés comme ridicules en comparaison avec celui-ci, aucun pourtant ne fut traité avec plus de dedain & de mepris, que celui de *Stabl*. Jadis *Mr. Haller* avoit presque tout dit pour le rendre meprisable aux yeux de tout l'Univers, dans ses Notes sur la Physiologie, qu'il appelle la Physiologie de *Mr. Boerhaave*, mais au second Tome des *Elemens* de la Physiologie il lui donne le dernier coup, comme si la posterité devoit

ignorer , que jamais un *Mr. Stahl* eut existé dans le monde.

Mais enfin, le croiroit-on, à peine la cinquieme Partie de vaste Projet est achevée, que nous voions avec le dernier etonnement que la Respiration, une des Actions la plus considerable, & la plus vaste, que l'Animal exerce, est lachement abandonnée de l'Irritabilité, & sans qu'on lui accorde la moindre exception, renvoyée au gouvernement de la divine Ame de *Mr. Stahl*; avec une Declaration formelle , pourque nous n'en doutions point, que l'*Irritabilité est incapable de gouverner la machine de la Respiration*. Quelle chute de l'Irritabilité! *Mr. Haller* en'a-t-il bien prévu les consequences? Elles sont terribles pour lui. J'ai sous mes yeux des pieces volantes, dont le but est de  
tirer



tirer petit à petit le Systeme\**Stablien* du tombeau , façonné pourtant , & ajusté , ou reformé , à la phantaisie des Auteurs. Ces pieces n'augurent pas moins que la ruine totale du système *Hallerien*. Leurs Auteurs se sont saisis de ces foibles momens, ou *Mr. Haller* a preferé l'ame *Stablienne* à son Irritabilité dans tout l'ouvrage de la respiration; & ils en font, il faut l'avouer , un tres avantageux usage. Pour commencer ils n'ont encore rien essayé, que de proscrire l'Irritabilité du territoire entier du Cœur, ou autrefois son Gouvernement etoit le plus souverain, & le plus brillant. Des gens qui debutent de cette façon, donnent assez à entendre, qu'ils en veulent au système entier; pour lui donner un Successeur, plus ridicule enco-

re que lui. *Cerebella hominum*, & *potentes nugas*, les auroit appellés tous le *Chancelier de l'Angleterre*.

Voilà la marche des Syftemes. *Mr. Haller* lui même, qui à l'aide du sien nous avoit promis une *Phyfiologie*, qui ne feroit plus fujette à ces variations furprenantes, que jusqu'alors elle avoit effuïées, nous avoüe lui-même l'infuffifance de l'Irritabilité fa Favorite; va lui faire fucceder l'ame *Stahlienne*, que de fon vivant même il met à la place de la premiere, & cependant perfonne au monde ne l'avoit traitée avec plus de dedain que lui. Sur ce pied il y a encore efperance que, dans la fuite de ce grand Ouvrage de *Mr. Haller*, les autres Syftemes, enfevelis presque dans l'oubli, trouveront leur place, quand il fe rencontre

ra

ra des phenomenes de la Nature, qui ne pourront etre expliqués par l'ame de *Stabl*, & par l'Irritabilité. Un jour peut etre l'ame Pythagorienne y trouvera aussi sa place. La beauté & la singularité de cet ouvrage consistera en ce que, pour expliquer tout, quelque inexplicable qu'il soit, on aura très adroitement reunis tous les Syftemes tant anciens, que modernes, afin de bien Symmetriser l'Hallerien.

Je ne saurois finir, Monsieur, cette Lettre, déjà trop longue, sans une dernière remarque. *Mr. Tyffot* par sa conduite oblige tous les savans à douter désormais de l'autenticité de tous les cas, qu'il a rapportés jusqu'à présent dans ses ouvrages, & qu'il rapportera dans la suite. Peut-on ne pas penser ainsi d'une personne qui mandie

die les calumnies les plus noires, & des mensonges forgés, afin de diminuer le credit de ses Adversaires, & de mieux soutenir son parti ? Oui Monsieur, vous n'avez pu lire, qu'avec une extreme indignation sa page 70. Certainement ayant trouvé à Vienne des malhonnetes gens, qui lui ont fourni ces calomnies atroces, s'il avoit avant de les publier, consulté les personnes respectables, qu'il connoit dans cette ville, afin de savoir d'eux la verité; ils lui auroient repondu que la pretendue Ligue n'etoit qu'une chimere, & que de tous tems toutes mes démarches prouvoient que celui, qui va droit son chemin, n'a nul besoin de se ligner: ils l'auroient instruit que la fameuse These du Candidat avoit été composée, pendant qu'une dangereuse mala-

maladie me mit à deux doigts du tombeau, & que toute cette histoire, dont on me fait l'auteur, m'a été entièrement inconnüe, jusqu'après la suspension de la promotion du Candidat, que je n'appris, que dans ma convalescence à ma Campagne. Jugez à présent du caractère de la personne, & de la valeur de ses temoignages. Jugez enfin de la bonté d'une cause, qui ne sçait plus se soutenir, que par des moyens également maudits de DIEU, & des hommes.

En attendant j'espère continuer mon chemin. J'ecouterai avec patience mes ennemis m'accuser, (à l'exemple de *Mr. Tyssot*) d'avoir le plaisir detestable de condamner tous, ce dont je ne suis point l'Inventeur. L'Empressement avec lequel j'ai toujours  
publié

publié & préconisé dans mes divers Ouvrages les Decouvertes utiles des autres, me justifiera à la face de l'Univers. Eh ! combien des preuves n'en ai-je point données ! Quand *Mr. le Baron van Swieten* eut eu la bonté de me communiquer son Antivenerien admirable du *Sublimé avec l'Esprit de froment*, comment ne l'ai-je point loué d'après mes belles experiences ? *Rat. Med. T. 3. & 4.* Quand j'ai proné les effets surprenands de l'*Uva ursi* dans des cas déterminés des Maladies, qui attaquent le Systeme de l'urine, n'en ai-je pas loué à haute voix l'auteur qui me l'avoit communiquée ? *Rat. Med. Tom. 2. pag. 192. & T. 5. p. 182.* Lorsque j'ai observé les cures surprenantes de l'*Eau de chaux avec le savon*, n'en ai-je point fait l'honneur à Mes-

sieurs

fleurs les Anglois? *Tom. 5. p. 181.* Quand feu *Mr. Misley* m'eût fait part de l'utilité de la *Lyfimachia* ou *Salicaria* dans le Flux de ventre, n'en ai-je point préconisé & l'Auteur, & la Decouverte? *Tome 3. §. 4.* J'ai loué, comme je le devois, l'*Avis au peuple sur sa santé* de *Mr. Tyssot*, dans le dessein même de l'imiter un jour, afin que dans des endroits éloignés, ou quelque fois il ne se trouveroit point de Medecin, les Baigneurs, & à leur défaut les Curés, les Peres de famille, puissent avoir un guide dans le traitement des maladies; si je ne me fus trouvé agreablement prevenu par l'excellent traité de *Mr. van Swieten* sur les maladies des Armées, qui a été traduit presque en toutes les Langues d'usage dans les differens pays hereditaires de Leurs Majestés

jestés. Quel cas n'ai-je point fait de l'*Electricité* ! Je n'avois pourtant aucune part à son invention. Du *Zincum*, loué parmi les Viennois dans les Ophthalmies ? Du *Kinkina* dans la Gangrene tant loué en *France* & en *Angleterre* ? dans les fievres malignes, loué par *Torti* ? Le Royaume de *France* a-t-il jamais vu un écrivain proner plus justement la belle Lithotomie de son digne *Frere Cosme*, comme je l'ai fait dans mon *Tome 6<sup>me</sup>* par des preuves parlantes ? Pareillement j'ai recommandé la methode pour l'extraction des Cataractes de *Mr. Daviel*, corrigée & augmentée par d'autres, & principalement par l'habile *Wincel* ; la vertu des feuilles d'Orange dans certaines convulsions , communiquée par plusieurs, *Tom. 6. & 7.* de l'*Agaric* dans  
les



les Hemorrhagies, presque dans tous mes Tomes du *Rat. Med.*

En publiant ces experiences mon principe a toujours eté que tout ce que ou moi, ou d'autres, remarquoient de nouveau dans la Nature, & qui pouvoit etre utile à l'humanité, se doit divulger à l'instant, pour que tout le monde en jouisse. Ayant donc éprouvé les bons effets de ces remèdes & operations, je les ai preconisé avec le nom de leurs inventeurs.

Si des Medecins savans font des belles decouvertes, bien averrées, & utiles au genre humain, je continuerai à les adopter avec bien de la reconnaissance, & pendant que mes malades les beniront, j'eterniserai leur memoire.

Mais à DIEU ne plaise ! qu'en faveur de qui que se soit , par une condescendance lache & rempante , j'approuve des inventions , que l'expérience que j'en aurois faite , en toute droiture & sincérité , m'auroit démontré être contraires à la Verité , & ou inutiles , ou nuisibles à mon prochain. Comme d'un côté je serois condamnable si je voulois cacher ou rabaisser le mérite de quelque découverte utile au public , de l'autre côté je me rendrois responsable devant le Ciel & la Terre , si dans le poste que j'ai occupé jusqu'à présent , je cooperois par des vues humaines à preconiser des choses nuisibles. Jamais je ne favoriserai les fausses idées , que les Savans à la mode se sont formées d'une certaine impunité à debiter des erreurs,

reurs, & je n'aurai pas la basse complaisance de les laisser jouir d'une fausse réputation, qu'ils prétendent leur être due, comme le triste salaire de leur travaux. (*Haller Apol.*) La postérité auroit toujours droit de nous condamner, d'avoir laissé enraciner à ses depends un faux principe, aussi contraire à la Religion, qu'à la Raison. Ce n'est assurément pas par ce principe, que les grands hommes, qui nous ont devancés, travaillèrent. Amis des hommes & de la vertu, ils ne nous ont rien transmis, qui ne fut marqué au coin de la vérité; ou du moins ils étoient dans la disposition louable, comme leur candeur nous le persuade, de révoquer tout, ce qui ne seroit point trouvé tel. Profitons de leur généreux exemple, si nous souhaitons

qu'un jour nos neveux nous benissent. Sacrifions à la Verité notre tranquillité, nos interets, nos honneurs; ce font des choses peu stables, qui passeront avec nous, qui pourront même passer avant nous, pendant que la Verité demeurera eternellement. Certainement je devrois rougir de ce qu'en faisant profession de notre sainte Religion, un sage d'entre les payens me condamneroit, qui uniquement guidé par la lumiere de la raison, & quelques foibles restes d'une Revelation offusquée, nous a laissé ces belles paroles, que je donnerai de la traduction de *Mr. Rollin* dans sa *Dissertation Du Gout de la Solide gloire, & de la véritable grandeur*: „ Il y a des occasions  
 „ où l'homme de bien, pour conser-  
 „ ver sa vertu, est obligé de sacrifier  
 „ sa

„ sa reputation ; où, pour ne pas  
 „ renoncer à sa Conscience , il faut  
 „ qu'il renonce pour un tems à sa  
 „ gloire ; & où il doit marcher  
 „ d'un pied ferme où son devoir  
 „ l'appelle à travers les reproches  
 „ & l'infamie, en méprisant coura-  
 „ geusement le mépris qu'on fait  
 „ de lui. Rien ne marque davan-  
 „ tage qu'il tient à la vertu mé-  
 „ me, & que c'est elle-seule qu'il  
 „ cherche, qu'un sacrifice si gene-  
 „ reux, & qui coute tant à la Na-  
 „ ture. „ *Æquissimo animo ad bone-*  
*stum concilium per mediam infamiam ten-*  
*dam. Nemo mihi videtur pluris aestima-*  
*re virtutem, nemo illi magis esse devo-*  
*tus, quam qui boni Viri famam perdi-*  
*dit, ne conscientiam perderet. Seneca*

Epist.

Epist. 81. *Æquo animo audienda sunt  
imperitorum convicia, & ad honesta va-  
denti contemnendus est iste impetus.* Id.  
Epist. 76.

